

n'être pas payés, ce qui leur arrive presque toujours avec les voyageurs du pays. Ce sera aux Nobles françois à les ramener sur ce point. Le langage ordinaire du peuple est le polonois, un des dialectes de l'esclavon; les marchands et les gens distingués savent l'allemand; presque toutes les classes parlent aussi un très-mauvais latin. Les bibliothèques sont rares et confinées dans les cloîtres grecs ou romains, peuplés de moines superstitieux ou ignorans. Elles consistent dans quelques vieux livres latins ou grecs, des chroniques polonoises, hongroises, russes. Tout cela sera d'un médiocre intérêt pour des François, et parmi ces nouveaux colons, il en est un grand nombre, pour qui la lecture seroit une ressource précieuse.

Des monnoies romaines trouvées fréquemment dans la Volhinie, prouvent que les anciens vainqueurs du monde y ont jadis pénétré. Des restes françois se trouveront un jour dans cette même terre, mêlé avec ces antiques restes de Rome. Nos compatriotes y verront encore d'autres monumens plus sensibles des révolutions humaines, deux peuplades d'émigrés comme eux, qui vivent étrangers au milieu des nations. Ce sont les Juifs, beaucoup plus nombreux en Pologne qu'ailleurs, qui y tiennent la plupart des auberges etc. et les Cosaques malorosisques qui habitent une contrée toute voisine. Le savant